



Guivarc'h Emile : Né le 5-01-1922 à Plougar ; licence es-lettres (Angers) ; ordonné prêtre le 29-06-1946 ; septembre 1946, professeur de lettres au collège de Lesneven ; décembre 1961, sous-directeur du collège de Lesneven ; 1983, professeur au collège et vicaire à Plabennec ; juillet 1987, vicaire à Plabennec ; 1997, se retire à Coat-Méal puis en 1998 à la maison de Keraudren ; décédé le 31-05-2001.

Étude : Q. L. 2001, 383.

Lesneven

19 nov 85

Les palmes académiques à l'abbé Emile Guivarc'h professeur à Saint-François depuis 1946

Plus de 100 personnes, maire de Lesneven, anciens supérieurs, directeurs d'école, clergé des paroisses de Lesneven et de Plabennec, collègues d'enseignement, anciens et actuels... ont eu vendredi le plaisir de témoigner leur sympathie à l'abbé Emile Guivarc'h, promu chevalier des palmes académiques pour les « éminents services » qu'il a rendus et qu'il continue à rendre à l'éducation.

Depuis 1946, en 37 années d'enseignement au collège Saint-François et une quinzaine à l'école Notre-Dame de Lourdes, il a en effet appris le français, le latin et le grec à des milliers de jeunes, qui lui en sont tous aujourd'hui très reconnaissants.

M. Désiré Quiviger, son directeur actuel, avec beaucoup de talent et de sympathie, a exalté ses qualités d'enseignant, d'éducateur et de prêtre. Il s'est plu notamment à vanter sa fidélité.

L'abbé Louis Jestin, son ancien collègue et supérieur, curé de la cathédrale Saint-Corentin, avant de lui remettre les insignes de chevalier, a mis l'abbé Guivarc'h sur la voie des souvenirs en lui rappelant quelques anecdotes savoureuses d'un voyage commun en Grèce.

Des souvenirs, M. Guivarc'h n'en manque pas, depuis le temps où, petit bretonnant, il apprenait le français à l'école publique de Plougar avec une vieille demoiselle qui ne savait pas le breton; où lui, le futur « palmé », faisait

l'école buissonnière et recevait une fessée retentissante de sa mère. Il y eut le certificat d'études à Plouescat, où il dut imaginer qu'il prêtait sa bicyclette à sa petite sœur, alors qu'il n'avait ni vélo, ni petite sœur.

Durant une bonne demi-heure, qui parut fort courte, en guise de remerciement, il raconta ainsi avec beaucoup de pittoresque les multiples petits événements qui ont jalonné sa vie et qui pourraient, il le reconnaît, faire l'objet d'un livre.

Il ne s'y attellera certainement pas avant d'être arrivé au terme de son temps d'enseignement, car, à 63 ans, tout en étant au service des paroisses de Plabennec et de Kersaint-Plabennec, il continue à enseigner français, latin et grec dans les deux lycées privés lesneviens. « J'ai toujours eu et je continue à avoir le plaisir d'enseigner ». Tous ses élèves s'en sont rendu compte, et c'est pourquoi ils ont tiré le plus grand profit de son enseignement.



M. Louis Jestin épingle les palmes académiques à M. Emile Guivarc'h, en présence de M. Désiré Quiviger.

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Louis Jestin aux obsèques de M. Émile Guivarc'h, en l'église de Plougar, le 2 juin 2001.

« *Jeune fille, je te le dis, lève-toi* » (Marc, 5,41). Ce récit de la résurrection de la fille de Jaïre est un condensé d'Évangile, où l'essentiel est dit avec les mots les plus simples.

« *Sois sans crainte*, dit Jésus, *retrouve la paix, crois seulement, aie confiance !* » En présence de la fillette, il n'impose pas les mains, n'accomplit aucun geste rituel. Il prend la main, inerte, de la jeune fille et prononce la parole qui donne sens au geste : « *Jeune fille, je te le dis, lève-toi !* » « *Réveille-toi !* », peut-on traduire aussi. En effet, Dieu est celui qui peut « réveiller » les morts, réduire la mort à n'être qu'un sommeil transitoire, une nuit à traverser, qui, à l'exemple de la nuit pascale de Jésus, débouchera sur le « Réveil » à la lumière du matin. C'est l'espérance chrétienne.

« *Crois seulement, aie confiance !* »... C'est à chacun de nous que s'adresse aujourd'hui cette parole de Jésus à Jaïre. Parole de paix et d'espérance, que l'Église transmet de génération en génération. Parole que notre ami Émile a reçu d'abord pour lui-même tout au long de sa vie, et qu'il a si souvent reprise à l'intention des paroissiens qu'il rencontrait dans son ministère pastoral, à Lanhouarneau, à Plabennec et ailleurs, à l'occasion des baptêmes, des mariages, des funérailles, ou des réunions du M.C.R. Parole qu'il a dite encore plus souvent aux bien nombreux élèves dont il eut la charge au cours des 41 ans de présence à Saint-François de Lesneven ! Il n'est pas surprenant qu'après tant d'années passées avec les jeunes au collège il ait eu du mal à se reconnaître « avancé en âge » et à admettre qu'il était entré dans la catégorie des « personnes âgées » !...

Ce ministère d'enseignement fut pour lui la réalisation d'un rêve, l'aboutissement d'une ambition légitime. Doué de toutes les qualités requises pour la fonction, Monsieur Guivarc'h personnifiait le professeur, l'éducateur, tels que les aiment les élèves, les parents, les collègues, les supérieurs. J'ai moi-même beaucoup apprécié sa collaboration durant les sept années où il fut mon adjoint de direction au Collège. D'un naturel bon et sensible, au contact chaleureux, à l'humour subtil, fidèle en amitié, il aura profondément marqué de nombreux anciens élèves.

Passionné de culture classique - les auteurs anciens n'avaient pas de secrets pour lui - il aimait citer aussi bien Ronsard et Racine que Virgile et Cicéron, ou l'Illiade et l'Odyssée!... A quelques collègues en quête des « racines », nous avons, avec lui, sillonné l'Italie et la Grèce et bien d'autres pays européens...

Monsieur Guivarc'h était parfaitement à l'aise dans la solide Institution - ce « cher et vieux collège » - qui rayonne sur une bonne partie du Léon depuis un siècle et demi. Avec les autres éducateurs, il eut à accompagner bien des évolutions durant les années 60 et 70. Mais le climat de la Maison était tel que les transformations nécessaires se firent dans la sérénité, à peine troublée par quelques perturbations passagères. Il savait, nous savions qu'éduquer, c'est accepter d'être dérangé dans ses habitudes, d'être remis en cause. Routine et éducation ne peuvent cohabiter.

Tout enseignant est à la fois un veilleur et un « éveilleur » : sa mission, c'est de « prendre par la main » pour mettre debout, comme il est dit de Jésus dans l'Évangile ; c'est de remettre sans cesse en route ceux qui sont tentés de s'arrêter, de se décourager ou de s'endormir. C'est ainsi, me semble-t-il, que Monsieur Guivarc'h a compris sa mission auprès des collégiens. Et c'est non sans quelque fierté, qu'il reçut en 1985 les « Palmes Académiques » en témoignage de reconnaissance du Ministère de l'Éducation Nationale.

Mais je ne saurais terminer cette longue intervention sans évoquer son amour de sa langue maternelle. C'était un régal de l'entendre prêcher en breton pour les pardons de nos chapelles. En témoignent ces quelques lignes où s'exprime tout son attachement à notre Bretagne :

« *Breizis va c'henvroiz, parrissioniz an Drenneg hag a leac'h all, karit ho pro Breiz hag ho korn douar ; karit ar mor a zo en dro deoc'h, awechou fuloret, aliesoc'h laouen ha lirzin ; karit hor menezioù divrall dirak c'hoarielloù amjestr ar bed ; karit ho touarou diframmet gant ar mecanikou pe flouret gant ho taouarn ; karit an oabl glas hag ar c'houmoul du, ar glao hag an avel, ar gliz ha kan al laboused diouz*

ar mintin, ar glasvez hag ar bizin, c'houez vat an ed e bleun hag al lan alaouret Karit ho ti hag ho familh, ho parrez hag ho kountre... » (1)

« Bretons mes compatriotes, paroissiens du Drennec et d'ailleurs, aimez votre pays de Bretagne et votre coin de terre ; aimez la mer qui vous entoure, quelquefois en colère, plus souvent joyeuse et calme ; aimez vos montagnes solides devant les jeux indomptables de l'univers ; aimez vos terres violentées par les machines ou caressées par vos mains ; aimez le ciel bleu et le nuage sombre, la pluie et le vent, la rosée et le chant des oiseaux au matin, la verdure et le goémon, la bonne odeur du blé en fleur et de l'ajonc d'or. Aimez votre maison et votre famille, votre paroisse et votre contrée. »

Quimper et Léon, 5/07/2001, p. 383.